

Réflexion du point de vue du croyant à l'occasion d'un deuil

Quand j'ai été reçu comme pasteur, on a nommé en tête des ministères pour lesquels j'étais ordonné celui de la Parole. Le ministère de la Parole, c'est le service qui consiste à faire parler pour notre temps des *Écritures* reconnues comme *saintes*, comme *sacrées*, à des époques où l'expérience spirituelle de l'humanité fut vécue avec intensité. Depuis plus de dix ans, je m'efforce d'actualiser le message universel de ces textes anciens dans les situations que nous vivons aujourd'hui. À plusieurs reprises, j'ai dû assumer l'exigence de leur faire porter consolation à des personnes endeuillées, mais jamais dans des circonstances comme celle dans laquelle je suis présentement, où la mort est venue faucher en même temps une fille chérie à l'étape de son plein épanouissement et un petit-fils en train de prendre son envol dans l'équilibre de l'enfance.

Les paroles sacrées de circonstance me reviennent, bien sûr, en mémoire, mais estompées dans le silence pesant de l'absence, étouffées dans les coups au cœur de souvenirs heureux virés en douloureuses réminiscences. Parmi les paroles qui se fraient ainsi une brèche dans l'enveloppement du deuil, il s'en trouve une qui correspond, mieux que d'autres, au choix religieux que N..... avait fait comme expression de sa spiritualité, dans l'amour de son conjoint. Elle est tirée d'un livre que, quelques décennies avant notre ère, les Juifs parlant grec d'Alexandrie ont retenu comme *Écriture sainte* et qui nous est connu sous le nom de *Livre de la Sagesse*. Aux versets 1 à 3 du chapitre 3, on lit : « Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra plus. Aux yeux des insensés, ils passèrent pour morts, et leur départ sembla un désastre, leur éloignement une catastrophe. Pourtant ils sont dans la paix. »

Je ne peux qu'espérer que cette parole soit vraie, qu'elle réponde à l'aspiration qui nous monte du fond du cœur, à l'effet que nos êtres chers vivent au delà de la mort, là où nous les y retrouverons un jour. La confession de foi de mon Église me fait redire chaque dimanche : « Dans la vie, dans la mort, dans la vie au delà de la mort, Dieu est avec nous. »

Une confession de foi est « une affirmation risquée et essentielle, a écrit un de mes maîtres en théologie. Risquée, parce qu'elle ne va pas de soi. Elle ne s'impose pas rationnellement ou scientifiquement. (...) Essentielle,

parce qu'elle représente un choix qui engage. On opte pour ou contre elle, et cette prise de position contribue à orienter son existence. J'ai l'intime conviction que Dieu nous aime, nous sauve, nous délivre de la mort. Cette conviction marque ce que je suis et ce que je fais, ajoutait-il (...) La foi, comme d'ailleurs l'amour, ne se présente pas comme la conclusion logique d'un raisonnement, d'une enquête ou d'une expérimentation. Elle demande que l'on fasse un saut, que l'on se décide, que l'on se prononce et que l'on s'engage sur ce qui n'est pas garanti. (...) On va plus loin que ce que l'on peut voir et savoir. Dans certains cas, on va même contre ce que l'on constate (j'ajoute, pour ma part : contre la douleur et le désarroi que l'on éprouve à le constater); on croit, alors, en dépit des faits, malgré ce qui se passe. La croyance en une vie après la mort a ce caractère, concluait-il. »
(1)

Cette réflexion s'impose à moi, aujourd'hui, comme une élaboration de ces mots de l'auteur de l'épître aux Hébreux, « la foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. » (He 11,1). Elle est traversée pour moi par un doute souffrant, mais ouverte sur une prière qui passe outre à celui-ci.

Prions.

Accorde le repos, Seigneur, avec tous tes saints, à notre N..... bien-aimée et à notre petit N.... chéri, là où il n'y a plus ni peine, ni tristesse, ni gémissements mais la vie sans fin. Puissent-ils désormais accompagner nos pas et nos pensées. Puissent-ils être une bénédiction sur les chemins de nos vies. Amen.

Gérald Doré, pasteur

Réflexion présentée lors d'un service commémoratif célébré à l'église unie Chalmers-Wesley/Saint-Pierre de Québec le 19 décembre 2010.

(1) André Gounelle, « Conclusion », dans Gounelle, A. et F. Vouga. *Après la mort qu'y a-t-il?* Paris, Cerf, 1990 : 181-182.